

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, coin Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 16 août 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Jeune Fille. Sierras Mexicaines (Mines et Mœurs) par Louis Lejeune. La Photographie par la Parole. Poésie. Mondanités. Chiffres. Oubli sur le Champ de Bataille. Souvenirs d'un blessé.

L'EDITION DE L'ABELLE DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

Prosperité.

Dans ce pays comme les Etats-Unis, dont les ressources, pour ainsi dire inépuisables, ne sont encore que très incomplètement exploitées, les crises financières, commerciales ou industrielles ne peuvent être de longue durée, ni avoir des conséquences rudes.

En juin 1865, la Vénétie se trouvait encore sous la domination autrichienne. Un certain Jean Baier, soldat du régiment d'infanterie autrichienne, se trouvait aux manœuvres près de Tombolo. Exténué par la fatigue et la chaleur, il dut se coucher dans le fossé et était assisté par un de ses compagnons d'armes.

Le retour général de la prospérité va rendre la tâche facile aux législateurs nationaux, à qui il appartient d'apporter les remèdes préconisés pour prévenir les crises injustifiées qui bouleversent périodiquement le pays.

Le prochain ambassadeur de Turquie à Washington. Constantinople, 15 août. Le gouvernement ottoman a formellement décidé d'élever la légation

turque à Washington, au rang d'ambassade. M. Hussein Kiam Bey, actuellement ministre de Turquie à Bucharest, sera nommé prochainement au poste d'ambassadeur à Washington.

Un trait de l'abbé Sarto.

On a parlé fréquemment de la simplicité et de la bonté du Pape. L'abbé Sarto laissait pressentir ce que serait Pie X. Les journaux de Rome nous apportent un nouvel exemple de la cordialité empreinte du jeune prêtre qui l'avait rendu si populaire dans les campagnes de Venétie, avant qu'il ne montât sur le trône de Saint-Pierre. Il est une preuve aussi que le Pape sait se souvenir des malheureux.

Vint à passer un jeune ecclésiastique: il s'arrêta, et, plein de compassion, il releva le soldat; en bon samaritain, il le restaura, lui portant à boire et à manger. Finalement il le bénit et lui donna une médaille. C'était le curé de Tombolo, alors don Giuseppe Sarto.

Le soldat prit part à la guerre de 1866 et à Königgratz il fut blessé. Décoré de la médaille militaire, il fut déclaré invalide et on lui accorda un bureau de tabac dans son village natal de Litchen en Silésie.

En 1906, l'ex-militaire lut dans un A-manach que le Pape actuel avait été curé à Tombolo. Rapprochant les dates, il se dit que le curé qui l'avait secouru devait bien être le Pape actuel.

Alors il envoya à Pie X une lettre pour lui rappeler l'incident et pour lui demander s'il était lui qui l'avait autrefois secouru.

Bien des mois se passèrent, aucune réponse ne vint du Vatican. Finalement le vétéran autrichien reçut la lettre suivante:

"Cher monsieur, "Il arrive journellement un si grand nombre de lettres à Sa Sainteté, que la vôtre, du 23 décembre 1905, a passé inaperçue. Sa Sainteté se souvient très bien, comme si c'était d'hier, de l'incident de Tombolo où, en 1865, à cause d'une syncope, vous n'avez pu suivre les manœuvres. Il a pu à Dieu, depuis, d'élever l'humble curé de Tombolo au plus haut degré de la hiérarchie ecclésiastique. Le Saint-Père se réjouit de savoir que vous avez encore à son égard les mêmes sentiments de reconnaissance que vous lui avez exprimés alors, lorsqu'il vous assistait quelques instants. Pour vous donner la preuve que lui aussi est animé de bons sentiments à votre égard, le Saint-Père me charge de vous transmettre la somme de 200 francs et vous souhaite une longue et heureuse vie. Le Saint-Père vous envoie aussi de tout cœur la bénédiction apostolique.

"En vous transmettant ces consolations nouvelles, je vous renvoie les documents que vous désirez et me dis votre très dévoué.

"Cardinal MERRY DEL VAL"

"Rome, mars 1908."

VOL.

Le magasin d'épicerie de Denny Mouchon, situé à l'angle des rues Feniston et Théopompas, a été visité par un voleur ces jours derniers qui en a emporté des papiers de valeur.

Anecdotes et Souvenirs.

La bibliothèque de l'ABELLE vient de s'enrichir d'un petit volume charmant où l'auteur, M. C. Bonnard, entre deux cigarettes, raconte avec infiniment d'esprit des anecdotes et des souvenirs de théâtre et de coulisses, anecdotes et souvenirs auxquels il a été mêlé, ce qui ajoute à leur saveur.

M. Bonnard, est le délicieux ténor que notre public a salué, fêté, acclamé sur notre scène de la rue Bourbon pendant toute une saison, et qui, peu de temps après, se voyait forcé de renoncer, pour cause de maladie, à cette carrière artistique qu'il parcourait triomphalement.

C'est pendant sa captivité que M. Bonnard, sur la prière d'un journal, écrivit ces pages dont l'intérêt, de la première à la dernière, ne se ralentit jamais; où les situations les plus amusantes sont présentées avec la délicatesse de touche et la bienveillance de l'homme bien élevé.

Le petit volume qui nous a été remis par un des brillants élèves de M. Bonnard, M. Henri Berrier, nous est envoyé de Vernaison par l'auteur avec une dédicace qui en double le prix.

Arrivée du nouveau Vice-Consul de France.

Hier matin est arrivé à la Nouvelle-Orléans le nouveau vice-consul de France, M. Louis Eugène Langlais, qui vient remplacer M. Pierre de Chevilly nommé récemment attaché d'ambassade à Washington.

M. Langlais a d'excellents états de service. Il a été au Caire, gérant du consulat; à Bogota, gérant de la chancellerie, et gérant le consulat de la Nouvelle-Orléans pendant l'absence de M. Dejoux.

M. de Chevilly ira très prochainement, croyons-nous, occuper son nouveau poste, et laissera ici des souvenirs excellents.

La maison de "Lohengrin".

Le 19 juillet, des admirateurs de Wagner, venus de Leipzig et de Dresde, se réunirent dans le joli village de Grossgampau, près de Pillnitz. Ils se rendirent dans une maison qui porte sur sa façade cette inscription gravée dès 1894 par le sculpteur Gustave Kietz: Ici, pendant l'été de 1846, Richard Wagner composa l'Opéra de "Lohengrin." Il y a un an, dit le "Ménestrel" qu'un comité wagnérien s'est rendu locataire de cette "maison d'été" afin de la mettre à l'abri de toute injure et le comité célébra, le 19 juillet, le premier anniversaire de cette consécration. La maison fut habitée par Wagner lorsqu'il était maître de chapelle du roi de Saxe. Quand il s'y installa pour une saison d'été il se montra ravi de la beauté du village et de ses environs. Il écrivait à un de ses amis: "J'espère oublier la ville, le théâtre et la direction générale de la musique. Dieu soit loué, je suis à la campagne, j'ai habité un hameau que les touristes n'ont pas encore profané. Je suis le premier citadin qui ait loué ici une habitation. Je me promène, je m'étends dans le forêt, je lis, je sème, je bois et cherche à oublier la composition." Il possédait un peu que, dans les lettres qui survinrent, il annonçait que son nouvel ouvrage était en pleine période d'inspiration; cet ouvrage devait surpasser tous les autres en popularité. Depuis la première représentation en 1850, "Lohengrin" a eu plus de trois cents "reprises" dans

les théâtres d'Allemagne. Pour faire de la maison de Grossgampau un véritable et définitif sanctuaire wagnérien, le Comité d'occupation des manoirs de réunir les fonds nécessaires à son acquisition. Le professeur Gasmeyer, de Leipzig, exprimait l'autre jour l'espoir d'un succès prochain et il disait en remerciant ses collègues: "Vous êtes de braves gens! Si le bon Elshard avait pu prévoir ce qui arrive, combien n'en eût-il pas été réjoui!"

La marine italienne.

A Castellamare a été lancé avec plein succès le croiseur cuirassé "San-Giorgio." Le duc d'Aoste assistait à la cérémonie et à la bénédiction du navire et au lancement. Sur le quel laissé libre par le nouveau croiseur cuirassé sera bientôt construit un nouveau cuirassé de grandes dimensions, déjà connu par les techniciens sous le nom de "Dreadnought" italien.

Il est intéressant de remarquer que le lancement du croiseur "San-Giorgio" représente pour la marine italienne la fin d'un système de constructions, tandis que le nouveau cuirassé représente le commencement d'un système nouveau ou plutôt le retour à l'ancien système de défense par les cuirassés de gros tonnage.

On annonce, en effet, qu'un autre cuirassé, du même modèle que celui qui va être construit à Castellamare, sera bientôt en construction dans l'arsenal de la Spezia.

A Castellamare on met la dernière main, en ce moment, à un autre croiseur jumeau du "San-Giorgio", le "San-Marco." Lorsque ces deux croiseurs seront terminés, l'Italie aura à sa disposition une autre division de croiseurs légers. Elle aura donc, en tout, trois divisions de croiseurs, plus un quinzième de croiseurs de troisième classe et une vingtaine de petits croiseurs. La disproportion entre le nombre de ces navires à type léger et celui des grands cuirassés est évidente, et l'on songe maintenant à augmenter ces derniers.

Le ministre de la marine, l'amiral Miraballo, dans un récent discours qu'il fit à Gênes, annonça d'ailleurs, qu'avant le "San-Giorgio" et le "San-Marco" il fallait considérer comme définitivement fermée la période de construction des croiseurs.

Les techniciens pensent que les croiseurs sont trop coûteux en proportion de leur force effective. La dernière division de quatre croiseurs à laquelle appartient le "San-Giorgio" aura coûté au budget italien 120 millions. Avec la même somme, on aurait pu construire trois grands cuirassés, qui auraient eu, dans leur ensemble, une puissance bien supérieure.

Arrivée du roi d'Espagne à Bilbao.

Bilbao, Espagne, 15 août.—Le roi Alphonse est arrivé cet après-midi à Bilbao à bord du yacht "Giralda."

Pendant son séjour dans ce port il assistera au regatas annuelles qui commenceront dimanche matin.

Le roi s'est embarqué sur la "Giralda", hier à Bordeaux. Il s'était rendu dans cette ville pour consulter le professeur Mouret qui l'année dernière avait dirigé une opération sur sa personne.

Recettes et Procédés.

Le sel de césium.

Les journaux spéciaux américains recommandent très chaleureusement une dissolution de sel ordinaire dans l'eau tiède comme préservatif universel contre les maladies ou blessures produites en manipulant les produits chimiques utilisés en photographie.

L'éclatement nasal dû aux poussières de plumes en déchirant le papier, évite et se guérit en aspirant par le nez une solution d'eau tiède à 37°C, contenant une cuillerée à thé de sel par litre. Le lavage des yeux malades par cette eau salée guérit même la conjonctivite, toutefois, il sera bon de prendre de l'eau distillée. De même les plaies, boutons ou inflammations survenues aux bras et avant-bras et dont les photographes sont atteints dans l'exercice de leur profession sont guéris par ce moyen.

Afin de se préserver, il est bon de se laver le matin et le soir les mains et avant-bras dans un bain salé et les laisser tremper dix minutes, de même se rincer les mains dans l'eau salée après chaque manipulation et bien sécher la peau afin d'éviter les engelures.

Moyen de retrouver la date à laquelle a été faite une photographie.

Un professeur américain, ajoutons un astronome, a donné un moyen de reconnaître la date à laquelle a été prise une photographie. Il se base sur les ombres qui apparaissent dans une photographie et qui dépendent de la position du soleil au point et au moment où la photographie a été faite. Mais il faut malheureusement faire des calculs des tracés astronomiques par trop difficiles; ce moyen se serait pratique que dans des recherches judiciaires par exemple.

Pour remplacer la glace.

On peut prendre le mélange réfrigérant suivant qui donne au bout de 20 minutes un froid de -10°.

Chlorure d'ammonium..... 100  
Azotate de potasse..... 100  
Eau..... 320

Comment se débarrasser des mouches.

Prenez 500 grammes de sulfate de cuivre, autant de sulfate de fer, 2 kilogrammes de chlorure de zinc et 30 grammes d'acide phénique. Mélangez et additionnez de 30 litres d'eau que vous verserez en partie sur les écriers et en partie dans les cabinets d'aisance. De la sorte, avec quelques centimes, vous arriverez à combattre un fléau, sinon redoutable du moins fort agaçant.

Les forces hydrauliques du monde.

Voici, d'après la "Revue électrique", la puissance des forces motrices hydrauliques disponibles et utilisées.

En Italie, qui a quatre millions et demi de puissance disponible, il n'y a seulement que 300,000 chevaux utilisés. Dans ce pays, les chutes de 10,000 chevaux sont assez nombreuses.

L'évaluation de la puissance hydraulique de la Suisse est incomplète. On y utilise environ 300,000 chevaux.

L'Allemagne, moins favorisée que les pays précédents, dispose cependant de 700,000 chevaux dont 100,000 sont employés.

La Russie aurait une réserve de 11 millions de chevaux sur lesquels 85,000 sont actuellement mis au service de l'industrie. La Grande-Bretagne et l'Es-

pagne utilisent chacune environ 70,000 chevaux. Aux Etats-Unis, plus de 1 million et demi de chevaux sont utilisés.

En France, la puissance hydraulique disponible évaluée en eau d'étiage ou aux moyennes serait comprise entre 4 millions et demi et 10 millions de chevaux sur laquelle on n'en utilise que 800,000.

L'imperméabilisation des planchers.

Voici un excellent moyen indiqué par Bassemptier et Niolet. Il s'applique aussi bien aux planchers récents qu'aux anciens.

Il faut d'abord assécher que le plancher est bien établi et n'a pas besoin de réparation. Ensuite on enlève la poussière aussi complètement que possible, à l'aide d'un soufflet, de brosse ou de grattoirs; le mieux serait encore d'employer le nettoyage par le vide.

On prépare alors la mixture suivante:

Cire jaune à parquet... 1,000  
Résine..... 1,000  
Sauf..... 10

Faire fondre et colorer avec: Ocre jaune..... 20  
Ocre rouge..... 80

On brasse et on verse la préparation chaude dans les rainures; on enlève les bavures avec un racloir, on passe à la paille de fer et à la paraffine.

Quand on point obde on met à nouveau de la mixture. Le prix de revient ne dépasse pas 0,70 fr. par mètre carré, et ce procédé a l'avantage de débarrasser à tout jamais des poussières.

Blanchiment de l'oe.

Le procédé le plus simple consiste à faire bouillir dans l'eau pendant quelque temps les oe avec du son et un peu d'alun. On les expose ensuite au soleil et à la pluie pendant un ou deux jours. Mais ce procédé étant très long, on le remplace souvent en soumettant les oe à une ébullition prolongée dans l'eau chargée de potasse et de chaux vive. On les fait sécher ensuite à température modérée.

Pour parfaire le blanchiment des pièces travaillées, on les plonge pendant vingt quatre heures dans l'essence de térébenthine rectifiée, et, après les avoir fait bouillir environ une heure dans l'eau, on les nettoie avec un lait de chaux.

Plantes insectifuges.

L'échalote dont chacun connaît l'odeur pénétrante possède, affirme-t-on, le privilège de mettre en fuite les courtilières (tape-grillon), les limaces, les mouches et jusqu'aux fourmis. Il suffit de répandre quelques parcelles de cette plante sur la route que suivent ces insectes.

WEST END.

Le temps est définitivement remis au beau et la vogue de West End va être plus grande qu'à aucun moment depuis le commencement de la saison. C'est devant une foule occupant l'immense plateforme entière que sera inauguré ce soir le nouveau programme.

Attaque et vol.

L'avant-dernière nuit un nègre du nom de Walter Edwards est entré dans la demeure de Lena Johnson, rue St. Thomas, 110, et après l'avoir menacé d'un rasoir lui a pris un bracelet évalué à \$10.

sourire narquois. Il se frotta les mains.

—Dormons donc! dit-il, pendant que l'autre va croquer le marmotil.....

Nathalie est beau espionner, personne ne sortit. Elle pensa: —Ces gens se moquent de moi!

Elle revint le lendemain et le jour suivant, sans plus de succès. Elle se tranquillisa. Et Croix-Vitré, bientôt, put reprendre ses promenades mystérieuses. Maintenant, il possédait la témérité jusqu'à descendre au long des terrasses. Une nuit, il monta les degrés du perron, poussa doucement la porte. Par hasard, elle était ouverte. Son cœur battit.

Il entra dans cette maison en tremblant—dans cette riche demeure dont il était le maître tout-puissant et dont on l'avait chassé comme un mendiant et comme un vagabond.....

Où, il est cette audace.... Et il resta là longtemps, à rêver un châtiment qu'il réservait à ceux qui s'étaient montrés pour lui si cruels.....

Il est, un moment, l'envie de monter au premier étage, et de frapper à l'appartement de Nathalie, et de se montrer à elle brusquement.

Il se contenta, et murmura en son dans son éternel aparté: —Non, non, plus tard! Patience!..... L'heure n'est pas venue.....

Un troisième avertissement fut donné à Nathalie.

Il vint du jardinier. Le bonhomme s'était aperçu que, depuis quelque temps, on venait lui voler des corbeilles, des paniers, mêmes des légumes et des fraises.

Il voulait pincer le voleur et se mit à l'affût.

Le voleur ne vint pas. A sa place, il vit passer, le lendemain, une grande ombre dont l'allure singulière attira son attention.

La première nuit, il fut si surpris qu'il n'osa reconnaître le comte.

La seconde nuit, toute incertitude était impossible.

Après la troisième, il alla prévenir Nathalie.

Cette fois, il fallut que la parente pauvre se rendit à l'évidence. Ces trois avertissements, venus de trois côtés différents, étaient concluants. Alors, si tout cela était vrai, le comte se jouait d'elle! Et, silencieusement, dans l'ombre, il préparait une revanche terrible!..... Elle frémit.....

Oh! elle se défendrait! mais d'abord, la preuve! Il lui fallait une preuve que le cadavre se galvanisait à certaines heures!..... Ce fut alors que Nathalie écrivit à ses fils:

—Revenez! Revenez vite! Et lorsqu'ils furent à Royan, elle leur expliqua la situation.

Celle-ci était grave. Malgré les affirmations qui leur arrivaient, ils se refusaient

à croire à cette guérison. Mais toute incertitude devenait un danger. Il fallait agir.

Dès leur retour, ils établirent autour des communs une surveillance de nuit et de jour. Et dix fois, pendant la journée, les deux frères ou Nathalie elle-même, trouvaient des prétextes pour entrer chez le paralytique.

Dans la vie du père et de la fille, il n'y eut rien de changé. L'on devina, dès la première heure, tout ce qui se préparait. Le comte ne sortit plus. Quand on entra, on le trouvait dans son lit ou dans son fauteuil, et toujours plongé dans une sorte de léthargie. Nathalie essaya de le surprendre par des questions brusques qui auraient pu déterminer chez lui des gestes de colère ou de souffrance morale, et ces gestes eussent trahi l'intelligence active du cerveau. Mais le malade était sur ses gardes.

Cette étrange situation, où les deux parties s'observaient dans la veille d'une bataille, dura longtemps. Elle aurait pu durer toujours, si Nathalie, la première, ne s'était lassée d'une surveillance sans résultat.

De nouveau, sa conviction était absolue.

Ces gens sont fous, de croire à la guérison de mon frère.

Et Michel et Laurent partageaient cette conviction.

Il faut ajouter que la femme de chambre, le cocher et le jardinier, farieux de s'être trompés,

s'étaient mis, de ce leur côté, à entourer Lisou et le comte d'un contrôle incessant. Chaque démarche fut suivie, chaque pas fut compté, chaque parole—presque—fut entendue.

Ils en firent pour leurs frais et le jardinier déclara, très sérieusement:

—Alors, pour sûr, c'était un fantôme!.....

Dans un conseil tenu par Nathalie et ses fils et dans lequel il avait été résolu qu'on ne pousse-rait pas plus loin la surveillance, la venue, du reste, avait décollé:

—J'ai un moyen—un moyen suprême et sûr—de savoir s'il se agit, véritablement, il est en voie guérison?.....

—Quel moyen?..... —C'est la loi qui me le donne..... Nous le ferons interdire..... De deux choses l'une..... Ou le comte est paralysé, c'est-à-dire incapable, presque dément dans l'impossibilité absolue de faire un geste ou de prononcer les mots qu'il faudrait pour traduire sa volonté..... incapable même d'avoir une volonté..... et la loi ayant prévu ce cas, l'interdiction ne rencontrera aucun obstacle.....

—Ou le comte essaye de nous tromper..... dans un but facile à comprendre..... afin de rentrer en possession du domaine..... et cette comédie cessera lorsqu'il se verra menacé d'interdiction.....

L'interdiction, c'est la mort, la

mort légale; c'est l'homme redevenu enfant, sans autorité et sans pouvoir, irresponsable de ses actes et même des crimes qu'il pourrait commettre, lorsque, comme pour mon frère, le cerveau est atteint.....

En effet, c'était une arme terrible que la loi mettait entre ses mains.

Une arme mortelle..... Elle n'hésitait pas à s'en servir.....

Ce n'était pas, du reste, la première fois qu'elle y pensait, il faut le dire. La parente pauvre se sentait vivre, en ce châteaun qu'elle avait conquis par sa patience et par sa ruse: dans une atmosphère de mystères, de drames et de crimes, où elle devait sans cesse tenir son esprit en éveil, afin d'éviter les catastrophes et de sauvegarder l'avenir. Elle ne pouvait compter en cela sur Laurent et sur Michel. Soumise à ses fils qu'elle adorait, humble et tremblante devant eux, alors que, par un premier traitement d'ingratitude, elle les traitait en esclaves, elle fermait les yeux sur leurs vices, autant par faiblesse maternelle que par orgueil.

Non, ce n'était pas la première fois qu'elle rêvait d'employer cette arme.

A plusieurs reprises, elle s'était demandé:

—Si mon frère retrouvait la santé, qu'arriverait-il?.....

Là-dessus le doute n'était pas

permis. Toutes les prévisions, au contraire, étaient possibles. Et elles étaient, toutes, aussi redoutables.

Il ferait révoquer la donation du domaine aux deux frères.

Il ferait reconnaître la naissance légitime de Boe-Lisou.

Nathalie n'était pas sans avoir étudié, en femme forte qu'elle était, les articles du code civil qui se rapportaient à sa situation, et les commentaires qui expliquaient ces articles.

Elle avait supposé, bien des fois, le cas invraisemblable du retour complet de Croix-Vitré à la santé.

Bien des fois, également, elle l'avait relu cet article du code: Article 960. — "Toutes donations entre vifs faites par personnes qui n'avaient point d'enfants ou de descendants actuellement vivants, dans le temps leur que les donations puissent être, et à quelque titre qu'elles aient été faites, et encore qu'elles fussent mutuelles et rémunératoires, même celles qui auraient été faites en faveur du mariage par autres que par les ascendants aux conjoints, ou par les conjoints l'un à l'autre, demeureront révoquées de plein droit, par la survenance d'un enfant légitime du donateur, même d'un posthume, ou par la légitimation d'un enfant naturel par mariage subséquent, s'il est né depuis la donation."

Et les commentaires de cet article desquels il résultait que: 1° La restée dans la vie civile de l'enfant mort civilement opère révocation des donations. 2° Il en est de même du retour de l'enfant absent, ou mort.

Pour cause d'ingratitude, Nathalie ne désignait pas la révocation. Il eût fallu—oh! elle le savait bien:

Que le donataire eût attenté à la vie du donateur.

Qu'il se fût rendu coupable envers lui de sévices, délits ou injures graves.

Qu'il lui eût refusé des aliments.

Elle était trop prudente pour s'être mise dans le cas d'une plainte, portée contre elle, basée sur l'un des délits ainsi prévus. Sa guérison rendait au comte sa toute-puissance, puisqu'elle lui rendait la plénitude de sa volonté, et la faculté de s'exprimer.

La suite à dimanche prochain.

L'Ecole de Culture Physique

Pons, 116 RUE ST-CHARLES. Pour le développement des Hommes et des Femmes et le traitement de ceux qui sont atteints de débilité. C.A.E. PONS, Champion Athlète de Grand-Bretagne, Directeur. Mme CARL FORT, Enseigne aux Dames J. aux.